

Bains-douches

32, route de Gouzon, Chénérailles

1959



Façade principale, photo Colette Aymard



Vue de côté du bâtiment, photo Colette Aymard



Détail des châssis avec pavés de verre, photo Colette Aymard

Architecte,
Louis Galland
Architecte de Clermont-Ferrand, diplômé E.T.P.,
ingénieur, urbaniste de l'université de Paris, ancien
élève de l'École de Louvre, agréé par le ministère de
la Reconstruction.

Le contexte

Au début des années 50, la commune de Chénérailles souhaite s'équiper de bains-douches et profite de travaux d'adduction d'eau pour combler un retard important en équipements sanitaires. Le 7 avril 1956, le conseil municipal décide que le futur établissement sera installé à l'emplacement de la halle qui n'est plus utilisée et en mauvais état. Louis Galland, architecte à Clermont-Ferrand, est choisi pour établir les plans et devis des travaux.

Le projet définitif est présenté et validé le 9 février 1957 pour un montant total de 9 MF dont 7 à la charge de la commune qui souscrita un emprunt auprès de la Caisse d'épargne sur 20 ans et obtiendra une subvention au titre du plan d'équipement national à hauteur de 2,19 MF. Une laverie viendra compléter cet équipement.

L'édifice

L'architecture du bâtiment correspond au style des années 50. Sa forme s'adapte à celle de la parcelle et à l'espace disponible le long de la route. Les bandeaux et corniches donnent l'illusion d'une construction circulaire en avancée sur le carrefour.

L'architecte a joué sur la polychromie et l'opposition des matériaux :

- soubassement en béton de gravier recouvert d'un mortier de ciment coloré
- murs en élévation en moellons de granit taillés et équarris jointoyés en creux au mortier de ciment
- béton armé pour la corniche débordante et les linteaux des baies.

En partie haute, les pavés de verre disposés en bandeaux permettent d'éclairer l'intérieur tout en préservant l'intimité des utilisateurs. De petites baies carrées à 4 pavés de verre sur châssis en fer et à ouvrant oscillo-battant sont intercalées de façon régulière dans ce bandeau pour permettre l'aération des cabines.

Le système constructif, le contraste des matériaux utilisés, les différences de niveaux renforcés par l'alternance de piliers, bandeaux et baies structurent l'édifice dont la façade attire l'oeil malgré la simplicité de ses lignes et sa taille modeste.

On accède à l'intérieur par une porte d'entrée munie d'une grille en fer forgé. Quelques marches permettent d'atteindre le rez-de-chaussée où se trouvent la salle d'attente, la laverie séparée par une cloison équipée d'un châssis vitré et un bureau-caisse. Une seule personne devait être en charge de la gestion des 7 cabines de douches, des 2 bains et de la laverie.

Par ce même niveau on pouvait rejoindre la chaufferie au sous-sol abritant une cuve à mazout de 5 000 litres, un chauffage central à eau chaude et un système de chauff-

fage à air pulsé.

Les espaces dédiés aux bains étaient carrelés en grès cérame blanc et disposaient d'un simple équipement comme un banc, un porte-savon, un miroir, un caillebotis et d'un dispositif d'appel en cas de besoin.

Dès les années 70 l'établissement est déficitaire malgré les sources de revenus conséquents de la laverie. La charge financière de cette oeuvre sociale est trop lourde pour la commune malgré quelques travaux réalisés pour réduire le coût du chauffage et de la production d'eau chaude. Elle décide d'externaliser à une entreprise de Guéret l'activité lingerie et d'augmenter les tarifs avant d'envisager une fermeture.

Actualité

Cet établissement fonctionnera jusqu'au 31 décembre 1983. Des équipements intérieurs, seule subsiste l'ancienne cloison vitrée de la laverie. Les bains-douches ont été transformés en syndicat d'initiative.

Le bâtiment a été labellisé patrimoine XX^e par arrêté du 15 février 2013.

Sources :
Archives municipales